

forcé du courant y pousse du reste invinciblement tout objet abandonné. C'est là que le bœuf avait été entraîné, qu'il avait passé.

Mais cet étroit espace ne suffit pas à l'écoulement de l'énorme volume d'eau du Colorado ;

A quelque cinquante mètres du lieu de la cataracte, le remous des eaux cesse tout à coup pour reprendre un peu plus loin.

En cet endroit, le fleuve ne paraît plus couler.

L'eau calme et noire ne subit aucunement l'agitation environnante.

Elle semble solide, tant son état stagnant contraste avec les tourbillonnements voisins.

Cette eau d'une tranquillité qui fait peur cache un abîme sans fond ! Des Peaux-Rouges et des coureurs de prairie y ont jeté la sonde sans succès.

Tous les poids sont devenus trop légers.

Toutes les cordes restent trop courtes.

Le gouffre a gardé son secret.

Et les Indiens, dans leur langage imaginé, lui ont donné le nom de "Puits sans fin."

Ce abîme n'occupe pas toute la largeur de la rivière : il est situé en face de l'éboulement qui divise la cataracte en deux parties presque égales.

Des bords du fleuve, on n'aperçoit pas cette section dans le barrage formé par les rochers ; on ne voit qu'une seule et immense nappe d'eau tombant avec fracas au milieu d'un nuage d'écume et de brouillard dû à la force du jaillissement des eaux.

De l'étroit espace laissé libre par l'éboulement s'échappe un courant très-rapide et très-encanaissé.

Mais il n'y a pas chute.

C'est ce courant qui avait porté le bœuf hors de tout danger.

Sur le rocher qu'il a choisi, rocher surplombant au-dessus du "Puits sans fin," au milieu même de la cataracte, se tient John Huggs.

Deux hommes l'on rejoint.

Enveloppés par l'ombre, tous trois sont à peine visibles et semblent, dans leur immobilité, faire corps avec la roche qui les porte.

Par instants, leurs pieds trempent dans l'écume blanche des eaux tourmentées. Des jaillissements phosphorescents les environnent ; de vagues lueurs bleuâtres brillent d'un funèbre éclat pour s'éteindre aussitôt, étouffées par l'obscurité.

Huggs tient un bras étendu dans la direction du gouffre dont les eaux calmes se détachent en noir.

John Huggs, d'un geste impératif, fait avancer ses deux compagnons sur le bord du rocher.

Et leur désignant le gouffre.

—Regardez ! dit-il.

"Distinguez-vous ce cercle blanchâtre ?

"C'est la ligne d'écume qui borde le Puits sans fin."

Les deux hommes reculent.

Ces grands bruits, cette immense agitation et par-dessus tout le vide, l'inconnu au milieu du chaos, tout les terrifie.

—C'est effrayant, murmura Basilie le lieutenant.

Le troisième pirate ne souffla mot, mais il recula de trois pas.

La figure de cet homme, aux lignes anguleuses, sa petite tête pointue, justifiaient complètement son nom de la Fouine.

Les dents de la Fouine claquaient ; il se tenait courbé sous le poids d'un indicible effroi.

John Huggs le toisa d'un regard de mépris.

—Tu as peur, la Fouine ! dit-il. Ce n'est pourtant pas le moment.

Et avec une précipitation qui prévenait toute tentative de défense, il tira un revolver de sa ceinture et l'éleva à hauteur de poitrine, il commanda :

—Allons ! débarrasse-toi de tes armes.

Puis s'adressant à son lieutenant :

—Toi, le revolver au poing et sois prêt à tirer.

La Fouine avait reculé de nouveau devant cette injonction brutale et inattendue.

—Capitaine ! voulut supplier le malheureux.

—Je t'accorde trois secondes pour te décider, reprit John Huggs. Attention ! je fais feu.

La Fouine connaissait son chef.

L'exécution suivait de près la menace.

Il laissa tomber ses armes.

—Bien, fit le capitaine. Avance, maintenant.

C'était un sac de cuir, hermétiquement fermé, et qui devait contenir des objets précieux, à en juger par le soin avec lequel on avait cherché à les préserver du contact de l'eau.

Le pirate obéit machinalement.

—Avance encore sur la pointe du rocher. Marche donc. Là, bon !

L'homme se trouvait à deux pas du terrible rapide. La terreur le rendait hideux. Ses dents claquaient. De violents hoquets coupaient par instant sa respiration sifflante.

Au moment où John Huggs abaissait son revolver, la Fouine éboulait un nouveau mouvement de retraite.

Mais il avait compté sans le lieutenant Basilie qui, toujours ricanaît, s'était placé auprès de ses armes et lui barrait le passage.

—Tu es dans le piège, bête puante ! s'écria le capitaine, il faut marcher bon gré mal gré. Écoute attentivement mes instructions. Tu es un nageur excellent ?

—Non, voulut protester le malheureux.

—Tu mens, je le sais. Jette-toi résolument à l'eau et laisse-toi emporter par le courant.

La Fouine fixa un regard hébété sur son chef.

—A l'eau fit-il en frissonnant de tous ses membres. Impossible, capitaine ! Mais c'est la mort !

—Fais-toi donc, dit Basilie toujours goguenard. Un bain, un simple bain. Va donc, tu me diras si l'eau est chaude.

La Fouine lança un regard haineux à son lieutenant.

John Huggs continua imperturbablement.

—Quand tu arriveras au remous qui contourne l'abîme, allonge deux ou trois vigoureux coups de jarret, et le temps d'en parler tu auras dévié dans les eaux tourbillonnantes du Puits sans fin. Ne cherche pas à te tenir à la surface, tes efforts seraient inutiles. Laisse-toi couler. Quand tes pieds auront touché le rocher, je te promets une jolie surprise. Et je te garantis que tu verras des choses comme on n'en voit pas.

Le pirate ne paraissait pas entendre. Il se tenait là stupide, tressaillant à chaque mot.

Impatience, le capitaine termina :

—C'est compris ? Si oui, en route ! Si non, embarque tout de même.

—Non, cria la Fouine avec l'énergie furieuse du désespoir. Tuez-moi. Une balle dans la tête plutôt que de mourir noyé. J'aime mieux ça ! Tuez !... Tuez-moi donc !

Le malheureux était fon d'épouvante.

—Mais je te répète, imbécile, insista le capitaine, que je ne veux pas ta mort. Ta présence m'est nécessaire au fond du Puits sans fin. Est-ce que je te donnerais toutes ces explications si je voulais te tuer ?

—Saute donc, ma vieille ! fit Basilie avec un rire et une joie de démon. Tu vas manquer un magnifique voyage de découverte.

Tu ne sais donc pas que le Puits sans fin communique directement avec la mer des Indiens ! On ne manque pas ces occasions-là. Tiens, j'ai laissé là-bas, à Calcutta, une Indienne superbe, qui m'adorait. Va la voir de ma part.

Le lieutenant se tenait les côtes ; il trouvait la situation extrêmement amusante.

—Assez de plaisanteries, dit John Huggs à Basilie, et écoute-moi, farceur.

—Voilà, capitaine !

—Lève le canon de ton revolver à la hauteur de la cervelle de cet idiot.

Le lieutenant, toujours enchanté de ces sortes de besognes, s'empressa d'exécuter l'ordre.

—Bien, approuva le capitaine. Je vais compter trois. Si, au mot trois, ce trembleur ne s'est pas précipité, tire !

—Allez-y, capitaine ! J'ai le doigt sur la détente !

John Huggs prononça :

—Un !

Ce seul mot fit sur la Fouine l'effet d'une décharge électrique. Il tressaillit de la tête aux pieds.

Ses jarrets plièrent.

Basilie risqua une nouvelle plaisanterie.

—Ne te presse pas ! tu as encore une demi-seconde.

—Deux ! fit John Huggs.

Au moment où il ouvrait la bouche pour dire trois, la Fouine s'élançait.

—Ça y est ! dit Basilie.

—Pas sans peine ! fit John Huggs.

Et tous deux se penchèrent, interrogeant du regard les eaux bouillonnantes où venait de s'engloutir leur compagnon.

Ils purent suivre tous ses mouvements dans la passe entre les deux grandes chutes.

Le courant le portait avec la rapidité d'une flèche dans la direction du gouffre, distant de moins de trente mètres.

Le malheureux, ballotté par les eaux, faisait des efforts inouïs pour s'accrocher aux pointes de rochers qui bordaient la passe torrentueuse.

Peines perdues, efforts inutiles. Toujours il était rejeté au milieu du courant. Il roulait sur lui-même, paraissant et disparaissant comme une épave. Bientôt il fut englouti dans le remous ; puis on le vit surgir tout à coup au milieu même du cercle formé par la surface tranquille et légèrement concave de l'abîme. Son corps sortit presque complètement de l'eau. Alors un cri retentit, dominant le bruit de la cataracte. Cri terrifiant et suprême appel au secours. Cri d'agonisant. Cri d'épouvante à la vue d'une mort inévitable. Puis l'homme disparut lentement. Droit, immobile, il s'enfonça comme attiré par une force mystérieuse. Quand sa tête disparut, il se forma une ride circulaire sur l'eau sombre du gouffre. Le cercle s'élargit peu à peu, la ride s'éffraya et ce fut tout.

Une minute, deux minutes s'écoulèrent. L'homme ne reparut pas. Cinq minutes passèrent... les deux spectateurs de cette scène ne virent rien reparaitre. Ils avaient suivi avec attention tous les mouvements de la Fouine. Basilie surtout avait été vivement impressionné par ce terrible drame. Il n'avait plus dit un mot. Mais aucune péripétie n'avait échappé à son regard. Il ne recouvra la parole que quand la Fouine eut complètement disparu. Il voulut alors chasser l'impression de la peur par un sarcasme.

—Capitaine, dit-il, c'est un homme fichu !

"Mais des pertes comme ça enrichissent.

—Erreur, mon vieux ! dit John Huggs, moitié plaisant, moitié sérieux. Il est arrivé à destination. La route est sûre.

Quand on envoit les gens dans ce paragon-là, dit Basilie, on a un motif. Si vous